

et Pharisei, qui posterioribus Judeis nullò doctores erant, atque responderent. Nunc autem recentiores Judei patrum suorum silentio aperte condemnantur.

VERS. 45.—SI ERGO DAVID VOCAT EUM DOMINUM, QUOMODO FILIUS EUS EST? LOQUITUR CHRISTUS EX PHARISEORUM OPINIONE, QUI CHRISTUM PURUM HOMINEM FUTURUM

VERS. 46.—ET NEMO EX ADVERSARIIS: NEQUE AUSUS

## CAPUT XXIII.

1. Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos,

2. Dicens: Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisei.

3. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite; secundum opera verò eorum nolite facere: dicit enim, et non faciunt.

4. Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum: digito autem suo nolunt ea movere.

5. Omnia verò opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus: dilatant enim phylacteria sua, et magnificant fimbrias.

6. Amant autem primos recubitus in cenis, et primas cathedras in synagogis

7. Et salutationes in foro, et vocari ab hominibus, Rabbi.

8. Vos autem nolite vocari Rabbi, unus est enim Magister vester, omnes autem vos fratres estis.

9. Et patrem nolite vocare vobis super terram: unus est enim Pater vester qui in cælis est.

10. Nec vocemini magistri, quia magister vester unus est, Christus.

11. Qui maior est vestrum, erit minister vester.

12. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur: et qui se humiliaverit, exaltabitur.

13. Væ autem vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ: quia clauditis regnum cælorum ante homines: vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare.

14. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ: quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes: propter hoc amplius accipietis iudicium.

15. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ: quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum, et cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplò quàm vos.

16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis: Quicumque juraverit per templum, nihil est: qui autem juraverit in auro templi, debet.

17. Sulti et cæci: Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?

18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est: quicumque autem juraverit in dono quod est super illud, debet.

19. Cæci: Quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum?

20. Qui ergo jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt.

existimabant, eam Scriptura non solum hominem, sed etiam Deum futurum prædicere. Non ergo concludit Christi argumentum, non esse filium David, sed esse plusquam filium David, id est, filium Dei ac verum Deum, idèque Davidem Dominum ipsum appellare.

EST QUISQAM, ILLORUM, INTERROGARE, ut solebant, ad illum sapientiam explorandam.

## CHAPITRE XXIII.

1. Alors Jésus s'adressa au peuple et à ses disciples,

2. Disant: Les scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.

3. Observez donc, et faites ce qu'ils vous disent; mais ne faites pas ce qu'ils font, car, ce qu'ils disent, ils ne le font pas.

4. Ils lient des fardeaux pesants, et qu'on ne saurait porter; et ils les mettent sur les épaules des hommes: et ils ne veulent pas les renouer du bout des doigts.

5. Ils font toutes leurs actions, afin d'être vus des hommes; c'est pourquoi ils affectent de porter des phylactères plus larges que les autres, et d'avoir des franges plus longues.

6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les synagogues;

7. A être salués dans les places publiques, et à être appelés Rabbi par les hommes.

8. Mais pour vous, ne vous faites point appeler Rabbi; car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères.

9. N'appellez aussi personne sur la terre votre père, parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux.

10. Et n'affectez point d'être appelés maîtres, parce que vous n'avez qu'un maître, qui est le Christ.

11. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera le serviteur des autres.

12. Car quiconque s'élève, sera abaissé; et quiconque s'abaissera, sera élevé.

13. Mais malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui fermez aux hommes le royaume des cieux; car vous n'y entrez point vous-mêmes, et vous vous opposez encore à ceux qui désirent y entrer.

14. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui, sous prétexte de vos longues prières, dévorez les maisons des veuves; c'est pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse.

15. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte: et après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.

16. Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites: Si un homme jure par le temple, cela n'est rien; mais s'il jure par l'or du temple, il est engagé.

17. Insensés et aveugles que vous êtes! lequel doit-on plus estimer, de l'or, ou du temple qui sanctifie l'or?

18. Et si quelqu'un jure par l'autel, cela n'est rien; mais s'il jure par le don qui est sur l'autel, il est engagé.

19. Aveugles que vous êtes! lequel doit-on plus estimer, du don ou de l'autel qui sanctifie le don?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel, et par tout ce qui est dessus.

21. Et quicumque juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso.

22. Et qui jurat in cælo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum.

23. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, qui decimatis mentham, et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, iudicium, et misericordiam, et fidem: hæc oportuit facere, et illa non omittere.

24. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.

25. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ: quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis, intus autem pleni estis rapinâ et immunditiâ.

26. Phariseæ cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id quod deforis est, mundum.

27. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ: quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ à foris parent hominibus speciosa, intus verò plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitiâ.

28. Sic et vos à foris quidem pareris hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

29. Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, qui edificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta iustorum.

30. Et dicitis: Si fuissetis in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum.

31. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt.

32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

33. Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis à iudicio gehennæ?

34. Idèe ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas: et ex illis occidetis, et crucidigetis, et ex eis flagellabitur in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitate:

35. Ut veniat super vos omnis sanguis iustus, qui effusus est super terram, à sanguine Abel iusti, usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiz, quem occidistis inter templum et altare.

36. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

37. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluiti?

38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

39. Dico enim vobis: Non me videbitis amodò, donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

## COMMENTARIA.

VERS. 1.—Tunc. Cum videret scribas, et Phariseos corrigi non posse, ut Chrysostomus, auctor imperfecti, et Euthymius annotarunt.

LOCUTUS EST AD TURBAS, ET AD DISCIPULOS SUOS. Vero simile est Christum ea, quæ sequuntur, non

S. S. XXI.

21. Et celui qui jure par le temple, jure par le temple, et par celui qui y habite.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu, et par celui qui y est assis.

23. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui payez la dime de la menthe, de l'anet et du cumin, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la foi. Ce sont là les choses qu'il fallait pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.

24. Guides aveugles, qui coulez le moucheron et qui avalez le chameau.

25. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe et du plat, pendant que le dedans est plein de ravine et d'impureté.

26. Pharisien aveugle, nettoie premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit net aussi:

27. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi au dehors vous paraissez justes aux yeux des hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

29. Malheur à vous, scribes et Phariséens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, qui ornerez les monuments des justes,

30. Et qui dites: Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fusions pas joints avec eux pour répandre le sang des prophètes.

31. Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes.

32. Achevez donc aussi de combler la mesure de vos pères.

33. Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous d'être condamnés au feu de l'enfer?

34. C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages, et des scribes; vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville?

35. Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. Je vous le dis en vérité, tout cela viendra fondre sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler les enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; et tu ne l'as pas voulu!

38. Voilà le temps où votre demeure sera déserte.

39. Car je vous dis, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

omnibus discipulis suis, sed is, qui minis familiares et instructi erant, proposuisse. Nam apostolos et eos qui ipsum semper comitabantur, non opus erat admonere, ut Origenes, tractatu in Mattheum 24, indicavit; qui etiam D. August., serm. de Verbis Domini 49, (Trente-deux.)

neminem existimat Christum ad Phariseorum et scribarum scholam mittere voluisse; sed scribarum et Phariseorum nomine evangelicæ, quam fundabat, Ecclesiæ episcopos significasse, sed hoc violentum est.

VERS. 2. — SUPER CATHEDRAM. Quidam aut suggestionem intelligunt, ex quo ab scribis et Phariseis audiente populo, lex Mosis legeretur, quod et Esdra, lib. 2, c. 8, 4, fecisse legimus. Ita sentit Euthym., quod alii refellunt, quia ex Lucâ, c. 4, 16, et ex Actis Apostolorum, c. 15, 16, intelligimus Judæorum consuetudinem non fuisse, ut qui Scripturam aut legebat, aut interpretabatur, in suggestionem ascenderet; sed ut surgeret, et stans loqueretur; quod et hodie inter Judæos fit, et olim inter Christianos D. Paulus fieri voluit, 1 ad Cor. 14, 50. Ergo per cathedram Mosis Hieronymus et Beda Mosis doctrinam intelligunt, quod qui docet in cathedrâ, sedere solet, etsi jam tunc ea inter Judæos consuetudo non esset.

SCRIBÆ ET PHARISÆI. De scribis et Phariseis, et eorum officis, c. 2, 4, a nobis dictum est.

VERS. 5. — OMNIA ERGO QUÆCUMQUE DIXERINT VOBIS SERVATE, ET FACITE. Occurret statim lectori questio, quomodo jubeat Christus omnia, quæ scribæ, et Pharisei docuerunt, facere, cum eorum sæpè doctrinam reprehendat, et c. 16, 12, jussit discipulos suos cavere a fermento, id est, doctrinâ Phariseorum, et hoc ipso capite, versu 16, et 17, falsam eorum doctrinam coarguit. D. Aug., lib. 4, de Doctrinâ Christianâ, c. 27, et lib. 16, contra Faustum, c. 29, respondet Christum non loqui de Phariseis, nisi in cathedrâ Mosis sedentibus; tunc autem cathedram ipsam coegisse eos vera dicere. At quis dubitat illa ipsa falsa, quæ docebant, in cathedrâ ipsâ, si in cathedrâ sedebant, aut in synagoga et scholâ Mosis docuisse? Chrysost. verò, et Euthym. existimant Christum non omnia, quæ in lege erant, intelligere; sed ea tantum, quæ ad salutem erant necessaria, qualia erant Decalogi præcepta; nam ceremonias, et cætera præcepta, quæ ad tempus tantum data fuerant, tantum abest, ut servare jussisset, ut potius abrogaverit. Probabilior hæc est sententia; sed mihi tamen non probatur quia non solum hoc loco, sed ubique alios legent, ejusque etiam ceremonias servare jussit, et ipse ad mortem usque servavit, quia nondum abrogata erant. Ergo eum jubeat servare ac facere quæ scribæ et Pharisei, dum in cathedrâ Mosis sedent, dicunt, non de ipso

VERS. 2. — SEDERUNT, præteritum pro presenti, sedent cum auctoritate, Greg., 1. 15. Mor., c. 55: *Malis doctoribus homo sermo datur in auditorio gratiam.*

VERS. 5. — OMNIA ERGO QUÆCUMQUE DIXERINT VOBIS, SERVATE; quæcumque præceperint vobis, pharisei hebraicâ, nisi lex superior obstat, qualis est illa, obediendum esse magis Deo quam hominibus. Quo quidem modo illud apostoli, Coloss. 3, intelligendum: *Præter omnia præceptis per omnia.* Nam in rebus evidenter malis neminem credendum est; in dubiis observari oportet præpositis à Deo: quorum vita pervasus non non eximit ab obsequio; dignitati quippe debetur reverentia.

rum; sed de legis ac Mosis doctrinâ loquitur, perinde enim est, ac si dicat, omnia, quæ lex et Mosis vobis dixerint, scribis, et Phariseis recitantibus, servate, ac facite, secundum autem opera eorum nolite facere, ut Hilarius, et Hieronymus videntur intelligerent. Cur ergo, dicit aliquis, non dixit, quæcumque Moses dicit; servate ac facite; sed quæcumque scribæ et Pharisei dixerint? Duplex causa reddi potest; altera, quod voluerit scribarum et Phariseorum hypocrisim arguere; non autem arguisset, nisi dixisset eos aliter vivere, aliter docere. Altera, quod toto capite acerbe eos esset reprehensus, et conveniebat aliquantulum eos prius laudare, ne omnia ex affectu, ac sine judicio improbare videretur.

VERS. 4. — ALLIGANT ENIM ONERA GRAVIA. Metaphora à saracenis sumpta est, quæ, ut in jumenta, aut in hominum humeros imponantur, atque portentur, ligari solent. Vocat autem onera, non ceremonias, ut Chrysostomus existimat, quia, ut diximus, nondum Christus abrogat legem, de quibus D. Petrus in Actis Apostolorum, c. 15, 10, dixit: *Neque vocat nostris, neque nos portare potuimus; sed onera vobis propria scribarum, et Phariseorum traditiones, aut leges Scripturæ contrarias, aut non certè necessaria, quales ille sunt, quas versu 16, 17, et deinceps reprehendit, ut Origenes et Theophylact. exponunt.*

DIGITO AUTEM SVO: Digito humeris opponit. Solemus onerata jumenta non solo digito, sed utraq; manu et toto sæpè corpore juvare; illi miseris homines, quos suis ineptis oneraverant, ne minimum quidem digito subleabant, id est, nec exemplo suo incitabant ad onera ferenda; nec in suis traditionibus dispensabant, cum in Dei lege sæpè dispensarent, hoc est, digito autem suo nolunt et movere.

VERS. 5. — DILATANT ENIM. Græcè ἔτι autem, sed ponitur pro ἕτερον enim, ut alibi sæpè, quemadmodum noster vertit interpres, multo melius quam qui vertendum esse dicunt, autem; reddidit enim causam non eorum quæ versu precedenti dixerat, sed proximo verborum: *Omnia verò opera sua faciunt, ut rideantur ab hominibus.* Quod probat doctus minimarum rerum exemplis, phylacteriorum, et fimbriarum, quasi velut ex rebus minimis maximas intelligi, et, ut in proverbio est, ex ungue leonem cognosci. Nam qui in fimbriis et phylacteriis gloriam captabant, quid in rebus majoribus facturi erant?

PHYLACTERIA SUA, Phylacteria, ut Origenes, Chry-

VERS. 4. — ALLIGANT ENIM ONERA GRAVIA, id est, minuta quaque legis severe exigunt, præcipua verò negligunt: sed ad vitandum scandalum et omnem rebellionis speciem etiam leviora servanda sunt, salvâ lege divinâ et naturali.

VERS. 5. — PHYLACTERIA; membræ erant, quibus præcepta Decalogi erant inscripta, quas brachii et fronti circumligatas gerabant, ex Deuter. 6, 8, male intellecto: quo quidem jubebantur præcepta divina semper ante oculos habere, ut ea factis et operibus præstarent. Et magnificent, magnas faciunt fimbrias, quas è pallii quatuor annulis suspendebant, eoque filis hyacinthini coloris textæ erant, c. 15. Numer.

sost., Hieronym. et Euthym. scribant, membræ erant, in quibus legis præcepta scripta erant; eas scribæ et Pharisei circum caput, et circum brachia gestabant, ut perpetuò Dei legem ante oculos haberent; sic intelligentes, quod Deus per Moysen præceperat, Deuteronomii 6, 8: *Et ligabis ea, quasi signum in manu tuâ, eruntque, et movebuntur inter oculos tuos.* Hoc Hieronymus suo etiam tempore ab Indis, Persis et Babylonis factitatum fuisse dicit: dicta sunt autem à Græcis *φυλακτήρια*, phylacteria, id est, conservatoria, quod ad conservandam legis memoriam instituta essent; fimbriæ autem vocabantur fila quædam non textæ, quæ ex infinitâ orâ ventis dependebant, quæ ab Hebræis vocantur ציצית, Num. 15, 58, ut Rabbi David interpretatur et ציצית, Deut. 22, 12, unde et Hispani, ut opinor, *Guedizas* vocaverunt. Fimbriis hyacinthino colore Judæos gestare duobus illis locis, quos modò posuimus, Deus præceperat, ut legis recordarentur. Eas ergo scribæ et Pharisei præ cæteris Judæis magnificentabant, id est majores, quam cæteri, faciebant. Scribit Hieronym. solitos etiam fuisse acutissimis spinis interserere, quibus et cum ambularent, et cum sederent, compungerent, eoque dolore divinam legem in mentem revocarent. Nescio quid certum hoc sit; facillè tamen Hieronymo credo non dicturo, nisi ab Hebræis, aut à bono aliquo auctore didicisset. Potest meritò lector querere, quare scribæ et Pharisei ambitionis causâ fimbrias ac phylacteria dilatabant. Respondent quidam, ut plura legis præcepta in phylacteriis inscribi possent. At, ut id de phylacteriis dici possit, de fimbriis certè dici non potest, in quibus præcepta non scribebantur: vero similis quod indicat Theophylactus, idè dilatasse, ut longius conspicerentur, et legis observatores esse viderentur, aut, ut videtur sentire Chrysost. ut legem diligentius quam cæteros Judæos se servare declararent.

VERS. 8. — VOS AUTEM NOLITE VOCARI RABBI. Ad hoc loco usque ad versum 15, et una est, et facilis sententia, ne Phariseorum mores discipuli imitentur; non prohibet patrem, aut magistrum vel vocari, vel vocare in terris absolute: sed comparatè ad Deum, ad Phariseos, de quibus loquebatur. Ad Deum quidem, ut comparatione illius neminem putemus neque patrem, neque præceptorem esse posse, et ne istos honori, et amoris titulos illius honori amorique

VERS. 8. — NOLITE VOCARI RABBI; nolite delectari hujusmodi titulis, ut Pharisei qui ambitione sic appellari cupiebant. UNUS ENIM MAGISTER VESTER, qui docet omnes scientiam, et novit omnia: vos autem omnes fratres estis; et discipuli sub uno Patre et magistro. Itaque non vestri vocari patres et magistros: nam et Paulus hos dignitatis titulos sibi sumit, et se magistrum gentium appellat; nec damnat titulos eruditiorum qui usurpantur in Academicis: sed comparatè ad Deum loquitur: omnes enim sunt unius magistri qui veritatem intus docet, discipuli, nisi August. 1. de Magistro, fusè prosequitur: cum alii foris tantum admovent: *Intus is docet, qui solus cathedram habet in cælo.*

VERS. 12. — Non qui exaltatur, sed qui se exaltat,

preferamus. Ad Phariseos verò, ne eo modo, quo illi, id est, ambitiosè glorioseque aut præceptores, aut patres appellentur alio appellentur, ut illi appellabant, qui dicebant: *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo*, ut suo quisque magistro gloriaretur, 1 ad Cor. 3, 4, aliqui dubium non est, qui patres, et magistros et vocari et vocare nolent.

VERS. 15. — VÆ AUTEM VOBIS. Hic versus apud Chrysost., Euthym. et Theophylact., et apud auctorem Operis Imperfecti est 14 et 15, positus est hoc loco. Invehitur mirâ Christus acrimoniâ in scribas et Phariseos usque ad finem capitis, eorum præsertim hypocrisim accensans, non ullo quidem iracundiæ impotentis impetu, aut maledicentiâ; sed certo judicio, atque consilio, ut paulò post moriturus miseram plebem commonefaceret, ne scribarum et Phariseorum furore capta falleretur. Dubium an omnia quæ Christus hoc capite in scribas et Phariseos dicit, eodem loco ac tempore ab illo dicta sint. Nam Lucas, c. 11, 59, 42, 52, multa ex istis narrat, alio tempore dicta fuerint, et D. quidem Augustinus, lib. 2 de Consensu evangelistarum, c. 75, duos, ut ejus utar verbis, sermones esse putat, alterum quem Matthæus, alterum, quem Lucas recitavit, bisque eadem dixisse Christum. Sed mihi probabilis videretur miseram plebem hæc omnia, eodemque tempore, ut apparet ex Lucâ; sed Matthæum ideò omnia in hunc locum contulisse, quod similis essent argumenti, et non id ageret, ut historiam ordine servato temporum texeret, sed ut Christi doctrinam exponeret, quod cap. præcedenti, versu 2, in re simili fecisse animadvertimus.

QUIA CLAUDITIS REGNUM CÆLORUM. Lucas, c. 11, 52, paulò aliter dicit, *quia tulistis clavem scientiæ*, quæ verba majorem habent emphasim. Significant enim scribas et Phariseos ita sibi legis scientiam usurpassè, ut existimarent neminem, nisi ipsis viam indicantibus, in cælum ire posse: sumpta enim à dominis ædium metaphora est, qui cum neminem ingredi, aut egredi, nisi jussu suo volunt, clavem totius domus accipiunt; claudere autem scribæ et Pharisei regnum cælorum dicuntur, quia persuadebant hominibus neminem, nisi ipsis aperientibus, id est, docentibus intrare posse, quo satus omnes, quos volebant, traditiones, quasi grava onera populo imponerent. Quod autem dicit *ante homines*, He-

humiliabitur; nec qui humiliatur, sed qui se humiliat exaltabitur.

VERS. 15. — VÆ VOBIS SCRIBÆ ET PHARISÆI HYPOCRITÆ. Non est dicenda contumelia, sed zelus justus, cum superior increpat manifestum et incorrigibilem peccatorem, ut alii timeant, et sibi caveant. Præterquam Christus non solum prædicare, sed etiam aternum vœ inferre poterat propter Phariseorum flagitia. QUI CLAUDITIS REGNUM CÆLORUM, à fide in Christum vocatis: Lucas 11, 25: *Tulistis clavem scientiæ.* Ille pertendeat neminem nisi ipsis aperientibus et docentibus intrare posse. Sic traditiones suas ut grava onera imponerent, et falsâ interpretatione prophetias de Messia eludebant.

braismus est  $\text{אֵת פְּנֵי אֲנָשִׁים}$  ante facies hominum, id est, occultando illis janam ante oculos, quā phrasi significatur eos impedire multos, qui janam ad coeli janam appropinquarent, et nisi illi obstarent, ingressuri essent, ut etiam Chrysostomus vidit, et proximis verbis indicatur: *Vos non intratis, nec introeuntes, id est, eos, qui introire volunt, sinibus intrare.* Quid autem sit ipsos non intrare, neque alios ingredi permittere, duobus modis ab antiquis auctoribus explicatur. Origenes, Hilarius, auctor Imperfecti, Hieronymus, et Beda ideò dictum putant, quòd nec ipsi in Christum crederent, et ne alii crederent, impedirent; quam interpretationem idcirco non probo, quia, ut vers. 5 diximus, Christus hic de legis observatione agit; quare magis placet Chrysostomi sententia, ideò scribas et Phariseos in regnum colorum non intrasse, quia Dei precepta non observabant; ideò aliis, quominus intrarent, obstisse, quia eos inutilibus, et intolerabilibus traditionibus onerabant, quas, cum ipse populus servare non posset, nec in regnum colorum Phariseorum quidem opinione ingrediebatur. Nec enim propterea salvus esse non poterat, quòd Phariseorum non servaret traditiones; sed loquitur Christus ex Phariseorum opinione, atque doctrinā. Hic sensus ex iis quae dicuntur versu 16 et deinceps facile colligitur.

VERS. 14. — *QUI COMEDIT DOMOS VIDUARUM.* Nonnulli putant D. Hieronymum et Origenem, quia hunc versum non explicant, non legisse, et quòd in octavo Evangeliorum canonem, quo solus Marcus, Lucasque conveniunt, positus sit: levis conjectura, quae potius in canonem, quam in Evangelium valere debuit; praesertim cum omnes et Latini, et Graeci, et Syriaci codices legant: esse autem hos duos versus huncque praecedentem apud auctores Graecos transpositos supra nominimus. *Domos viduarum* scribae et Pharisei, id est, facultates dicuntur devorare; quā autem ratione id facerent, non satis expressum. Quidam ideò eos devorasse dicunt, quia consolationis causā viduarum domos frequentabant, et conviviis pro officii dignitate ab illis excipiebantur, quibus facultates suas consumebant, sic Euthym. Alii, quia dum sanctitatem simulabant, viduae ad eos, ut seipsorum precibus commendarent, tanquam ad viros sanctos ventitabant, et eorum orationes pretio emebant: hoc probabilis, quia statim sequitur, *longas orationes orantes*, quasi causa significetur, quare viduarum domos devorarent, quòd longas suas orationes venderent. Sed viduas potius quam alias personas duabus, ut opinor, de causis nominavit, et quia religiosiores esse solent, et nullo facilis sanctitatis simulatione capiuntur, et quia majus erat scelus viduarum, quae potius juvande alendeque

VERS. 14. — *HYPOCRITAE,* simulatione sanctitatis. Facultates viduarum, quae facilis decipiuntur, in rem vestram vertere soletis: obtentu longarum orationum, quas pro iis funditis, ut Marcus habet, cap. 12. *ET PROPTER HOC,* amplius accipietis iudicium quam ceteri, quia viduas exhaustis pietate simulata.

erant, quā aliarum minis miserabilium personarum substantiam devorare; ut Chrysostomus et Euthym. annotarunt.

LONGAS ORATIONES ORANTES. Graecè et *proleptu* aut occasione *longa orantes*, id est, prolixè. Noster interpret hic in Graeco nec legit, nec  $\text{προλεπτοι}$ ; et quidem copulativam conjunctionem tollendam puto, quae sententia requirit, et respuit; nomen autem  $\text{προλεπτοι}$  rectè convenit, et verò simile mihi videtur etiam legis nostrum interpretem; sed sensum, non verba reddidisse. Occasionem autem, si id nomen legatur, interpretor aucupium, quo sacerdotes, et Pharisei prolixè orantes utebantur, ut muliercularum captivè facultates, quemadmodum sunitur apud D. Paulum ad Philippenses 1, 48, cum dicit: *Quid enim dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur?*

PROPTER HOC AMPLIUS ACCIPIETIS IUDICIUM, id est, duplo majus quàm ceteri, ut verso sequenti explicabimus, quia bis nimirum peccatis, et dum viduarum facultates consumitis, et dum id sanctitatis simulatione facitis, ut Chrysostomus, et auctor Imperfecti annotaverunt. Iudicium Scripturae more, et Hebraeorum idiomate condemnationem appellat, quòd haereticorum quidam interpret veritè, offerens gravis iudicium, minus proprium mihi videtur. Noster interpret Graecum secutus est, Graecos hebraisum, quo  $\text{קָטַף}$  et accipere significat, et ferre; hoc autem loco pro ferre positum est.

VERS. 15. — *CIRCUITIS MARE ET ARIDAM,* id est, nihil non facitis, ut unum proselytum efficiatis, videtur speciem habere proverbii; quale illud apud Latinos est, omnem lapidem movere, et apud Graecos, omnem movere finem. Aridam hebraismi imitatione terram appellavit, ut Genesis 1, 40, quemadmodum et Graeci nonnunquam auctores appellant. Interpretatio est Chrysostomi, et Euthymii in hunc locum non scribarum, et Phariseorum diligentiam, sed rei difficultatem declarari, quasi sensus sit, vobis scribis et Phariseis, qui morum vestrorum pravitate adeò à legis divina studio alienigenas averitis, ut adeò difficile sit vel unum tantum ex illis ad veram religionem adducere, ut opus vobis sit mare et aridam circumire: sed manifestum est non rei difficultatem, sed scribarum et Phariseorum studium, ambitionemque significare, qui magnā sollicitudine gentiles ad Judaicam religionem pertrahere conabantur, vel ambitionis causā, ut populum Dei augere viderent, et suā sanctitatem, doctrināque gubernare, quemadmodum nonnulli interpretes existimant, aut, ut auctor Imperfecti putat, ut aucto Judaeorum numero, sacriliciorum quoque numerus cresceret, majusque ad ipsos lucrum perveniret. Utrumque de scribis et

VERS. 15. — *QUI CIRCUITIS MARE ET ARIDAM, UT FACIATIS UNUM PROSELYTUM, ET CUM FUERIT FACTUS, FACIATIS EUM FILIUM GEBENNAE DUPLIO QUAM VOS;* nam offensus perversa Phariseorum vitā et hypocriti redibant ad idololatriam; aut exemplo eorum superstitioniores facti magis resistebant doctrinae evangelicae.

Phariseis credi potest. Proselytos appellabant Graecè eos, qui ex gentiliū superstitione ad Judaeorum religionem venerant, quos Hebraei  $\text{גֵּרִים}$  vocare solent, et Christiani neophylos appellabant, 1 ad Timoth. 5, 6.

ET CUM FACTUS FUERIT, FACIATIS ILLEM FILIUM GEBENNAE. Notus est hebraismus, quo filius gehennae dicitur, qui gehennā dignus est, sicut filius mortis, qui morte dignus, 1 Reg. 20, 31, de gehennā autem cap. 5, diximus.

DUPLIO QUAM VOS,  $\text{διπλοῦτε ὑμᾶς}$ , ad verbum, duplicius quàm vos; id est, vos quidem duplici condemnatione, supplicioque digni estis; illum autem plusquam duplici dignum facitis. Quomodo autem scribae et Pharisei duplici poena digni essent, verso precedenti explicavimus, qui dupliciter peccabant, et avaritiā et sanctitatis simulationem. Quare verò peiores proselytos suos facerent, non satis constat, cum vix illis peiores esse possent. Auctor Imperfecti existimat propterea proselytos majore quàm Phariseos supplicio dignos fuisse, quòd quidem gravis peccator non credentes in Christum, relicta jam idololatria, quàm si nunquam reliquissent. Chrysostomus verò Phariseos studiosè conatos esse eos, quos ab idololatria revocasset, peiores facere quàm se. Melius idem auctor Imperfecti, et Euthym. ita esse naturā comparatum, ut vitia potius quàm virtutes imitarentur, et in rebus malis à discipulis magistri facile superentur.

VERS. 16. — *DUCEB. CEELI. DUCEB. VOCAT,* non quòd veri duces essent; sed aut propter officium, quia docendi munereungebantur, aut ex eorum opinione, qui se aliorum duces profitebantur, quemadmodum idola ex Gentiliū opinione Scriptura solet Deos appellare, et pseudopropheta prophetarum nomine saepe vocat.

QUICUNQUE JURAVIT PER TEMPLEM *et cetera* in templo, id est, per templum, ut in sequentibus ex Hebraeorum idiomate  $\text{ἢ pro in, et pro per}$ .

NIHIL EST, id est, non debet, non est reus, ut statim dicit, quod, ut quidam volunt, non absolute, sed comparate intelligendum est; nec enim est vero simile tam impudentes fuisse Phariseos, ut docerent jurare per templum nullum esse peccatum; sed minus esse quàm per aurum templi jurare, et si, ut, c. 5, 21, 34, diximus, multi veteres auctores ita senserint. Euthym. juramentum votum interpretatur, aut jurandum, quo aliqui promittebat se templo aliquo oblaturum esse. Id enim juramentum propterea scribae et Pharisei, quorum multi sacerdotes erant, magis docebant obligare, quàm si quis per templum juravisset, id est, se templum edificatum, quia, quae templo offerebantur, in ipsorum lucrum redundabant, aliud verò templum nemo poterat edificare. Coseta, et minime probabilis interpretatio. Hieronymus verò, Theophylactus et D. Thomas, sic interpretantur: Si

VERS. 25. — *QUI DECIMATIS MENTHAM,* qui decimas solvitis: non erat in lege preceptum solvere ejusmodi decimas: sed tantum ex arā et torculari: sed cum in

quis in contentione, seu in aliquo jurgio, vel in causa ambiguo jurasset in templo, et postea convictus esset mendacii, non tenebatur criminis reus; sin autem jurasset in auro et pecuniā, quae in templo sacerdotibus offerebatur, statim id, in quo juraverat, cogebatur exsolvere. Rursūm si quis jurasset in altari, perjurii rem nemo retinebat; sin autem pejrasset in oblationibus, hoc est, in hostiis, in victimis, et similiter in ceteris quae offerebantur Deo super altare, haec studiosissime repetebantur. Itaque hi auctores avaritiam ejus traditionis originem fuisse putant. Quod autem aurum templi intelligendum sit, dubium etiam est. Nam Theophylactus aurum illud intelligit, quo templum intus vestitum erat. Euthymius verò vasa, candelabra, ceteraque auream templi suppellectilem. Hier. et Beda omnem templi pecuniam, quod est probabilius.

VERS. 17. — *QUID ENIM.* Particula causalis hoc loco otiosa videtur esse; nullius enim rei causam reddere videtur: sed hebraismus est, quo solent Hebraei non rei de qua loquuntur, sed verbi quo usi sunt, aliquando rationem reddere; quemadmodum in Idiomaticis annotavimus. Exemplum est 1 Paral. 5, 1, et infra, vers. 19. Reddit ergo Christus rationem cur Phariseos caecos appellaverit, quòd nimirum non vident templum majus esse quàm aurum. Argumentatur autem ex illo naturali, quod est apud Aristotelem axiomate: *Propter quod unumquodque tale, et illud magis.* Nam aurum, quod in templo est, non est sanctum, nisi quia templum sanctum est; templum igitur magis sanctum.

VERS. 22. — *ET QUICUNQUE JURAT IN COELO.* Quae ad hujus loci explicationem pertinent, c. 5, 34, dicta sunt.

VERS. 25. — *ET RELIQUISTIS.* Quidam tempus praeteritum, quod Graecè est, per praesens vertendum putant, et *relinquitis*, sicut praesenti tempore dixit: *Decimatis mentham et anethum;* sed melius noster interpretes non solum quia propositi Graecum verbum secutus est, sed etiam quia sententiam melius expressit; significat enim hoc loco tempus illud praeteritum scribas et Phariseos Dei graviora precepta jamdū non minus quàm si abrogata essent, oblivioni dedisse.

JUDICUM. Exponit quae sunt illa graviora legis precepta, quae jamdū reliquerant, nempe iudicium, quo unicuique quis suum redditor; erat enim scribae et Pharisei in multis causis Judaeorum iudices, ut, c. 5, 22, diximus, et nihil magis Scriptura detestatur, quàm perversa et corrupta iudicia, ut Deuteronomii 16, 19, Isaie 1, 25, Michae 5, 11, et 7, 5.

MISERICORDIAM. Misericordiam vocat charitatem in proximum, quam Deus omnibus rebus anteponit, hoc enim est: *Misericordiam volo, et non sacrificium.* Osee 6, 6, et supra, c. 9, 13; hoc est quod tantoper commendat apud Michaeam, cap. 6, 8: *Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus requirat à te, utique facere iudicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo, et apud Zachariam, c.*

graviores essent negligentes, ut in iure reddendo: iudicium, in servandis pactis fidem violabant.

7, 9: *Hæc ait Dominus exercituum dicens: Judicium verum judicate, et misericordiam, et miserationem facite nunquamque cum fratre suo.*

ET FIDEM. Fidem appellat non divinam illam, quæ in Deum credimus; sed illam humanam, quæ inter nos pacta conventa servamus, quæ dicatorum factorumque constantia defuitur à Cicerone, lib. 1 Officij, quam Deus, Levit. c. 6, 2, 4, 5, diligenter servari voluit. Anima, inquit, quæ peccaverit, et contempto Domino negaverit proximo suo depositum quod fidei ejus creditum fuerat, vel vi aliquid extorserit, vel calumniam fecerit, reddet omnia, quæ per frandem voluit obtinere integra, et quintam insuper partem domino cui damnum intulerat; pro peccato autem suo offeret arietem immaculatum de grege.

VERS. 24. — EXCOLANTES CALICEM, CAMELUM AUTEM GLUTIENTES. Solet in calidioribus regionibus multos calices vinum habere, ut necesse expedit, cui volunt bibere, vinum prius excolare, ut calices tollant. Inde sumpta translatio. Camelum autem ex more patriæ pro re maximâ posuit, ut supra, c. 19, 24. Apparet autem fuisse proverbium, quale illud fuisse diximus ibi? *Facilius est camelum per foramen acis transire.*

VERS. 25. — QUOD DE FORIS EST CALICIS ET PAROSPIDIS, TÔ ΕΒΕΤΕ ΤΟΥ ΝΟΤΗΡΙΟΥ, EXTERIOREM CALICIS ET PAROSPIDIS PARTEM, aut, quod à Græcis verbis propius abest, *quod extra calicem et parospidem est.* Calicem vocat poculum, parospidem patinam quæ cibus sumitur, ut apud Pollicem et Athenæum. Notum est carmen veteris poetæ, nempe Juvenalis, satyrâ 4:

*Quam nullâ magnâque parospidem cenat.*

Lucas catinum appellavit, quod aut idem, aut simile vas est.

ISTUS AUTEM, id est, quæ intus sunt; intelligitur enim et calicem et parospidem vocat ipsum hominem; quæ extra calicem et parospidem sunt, sordes corporis; quæ sunt intra, sordes animæ. Significat ergo eos de corpore lavando atque mundando nimis esse sollicitos; de abluendis animæ sordibus nimis negligentes. Videtur hoc etiam fuisse proverbium, quo significabatur aliquem minus necessaria nimis curare magis necessaria negligere; quemadmodum si quis vas quo potum aut cibum sumeret extrinsecus mundaret, intrinsecus non mundaret.

VERS. 26. — UT FIAT ET ID QUOD DEFORS EST MUNDUM. Queritur quomodo, mundatis his quæ intus sunt, ea quæ extra sunt munda fiant, cum nihil ostendere videatur quin possit aliquis mundo esse animo sordido vero corpore; dicitur id quod defors est mundum fieri, cum interiora mundata sunt, quia non magis inquinat quam si immundum esset. Non enim quod intrat in os coquinat hominem, c. 15, 11, et: *Omnia munda mundis, ad Titum 4, 15.*

VERS. 24. — EXCOLANTES CALICEM; vinum per linteam trajicientes, ne forte immunda animalcula cum vino hauriant.

VERS. 26. — MENDA PRIUS QUOD INTUS EST; à rapinâ et gulâ prius abstinere, tum poterit exterior placere mundities, quæ interiori respondebit.

VERS. 29. — QUI EDIFICATIS, Græcè quia edificatis:

VERS. 29. — QUI EDIFICATIS SEPULCRA PROPHETARUM ET ORNATIS MONUMENTA JUSTORUM. Eosdem prophetas et justos videtur appellare, ut aliis locis adnotavimus, et ex Joanne, c. 9, 17, docuimus, sicut sepulcra, et monumenta idem sunt; est enim ex Hebræorum idiomate ejusdem sententiæ aliis verbis variatæ repetitio edificabant autem prophetarum sepulcra, cum vetustate collapsa essent, ut Hilarius exponit. Constat ex hoc loco prophetarum et justorum sepulcra in honore apud Judæos habita fuisse. Quod autem ea scribæ et Pharisei collapsa redintegrarent, non vituperatione, sed laude dignum erat, ut Origenes, tractatu in Matthæum 26, Chrysost. et Euthym. admonuerunt; nec propterea eos Christus reprehendit, sed quia cum eorum edificarent sepulcra, majora ipsi patraarent homicidia, quam qui prophetas filios, quorum sepulcra edificabant, occiderant.

VERS. 31. — ITAQUE TESTIMONIO ESTIS VOIBS METIPSIS, QUIA FILII ESTIS EORUM QUI PROPHETAS OCCIDERUNT. Bene hoc loco concludit Christus ex eo, quod dicebant scribæ et Pharisei: *Si fuissimus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum, eos testari his ipsis verbis esse se eorum filios qui prophetas occiderunt; sed paulo aliter argumentum recitat Lucas, c. 11, 48: Profecto, inquit, testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum, quoniam ipsi quidem eos occiderunt; vos autem edificatis eorum sepulcra.* Credibile est utrumque Christum dixisse; sed alterum Matthæum, alterum Lucam recitasse. Superest videre quomodo apud Lucam bene Christus concludat eos testificari se operibus patrum suorum consentire. Non videtur mihi ex animi sententiâ Christus id concludere voluisse: sed tantum propositum illi fuisse illud ipsum argumentum, quod ad probandam sanetitatem suam scribæ et Pharisei afferbant, ad probandum eorum nequitiam in eosdem retorquere, quasi commune esset, ut retores vocant, quod in utramque partem æquè valeret. Qui enim sepulcra prophetarum edificabant, videri poterant aut idcirco facere, ut eos honorarent, aut ut magis quodammodo occiderent, id est, eorum memoriam ut cum corporibus sepelirent; quemadmodum solent latrones, quos occiderunt, non humanitate, sed alio homicidii genere, ne reperiantur, sepelire. Scribæ et Pharisei priori sensu; Christus posteriori argumentabatur, non quod indicaret eos eo animo sepulcra prophetarum edificare, ut patrum suorum homicidii consentirent; sed quod factum ipsum in eam etiam partem non minus, quam in contrariam posset aliquis interpretari.

non ut malam reprehendit constructionem, aut installationem sepulcorum; sed quod ex hypocrisi id facerent, et in Christum eandem exercerent sevitiam, quam majores eorum in prophetas, nec recolerent ab eorum erudititate. Quamvis ex Luca verba illa: ET TESTIMONIO ESTIS VOIBS, magis ad factam, quam ad dicta Phariseorum referantur. Prophetarum sepulcra edificantes ab eorum doctrinâ penitus erant alieni, Christum persequentes.

VERS. 32. — ET VOS IMPLETE MENSURAM PATRUM VESTRORUM. Id est, occidite eos prophetas, quos illi, quia nondum erant, occidere non poterunt. Intelligit autem seipsum, et eos, quos versu 34 se missurum dicit. Hoc enim est implere mensuram patrum suorum, eorum scelera, atque homicidia majoribus homicidiis, sceleribusque cumulare. Adnotarunt Chrysost., Theophyl. et Euthym. Christum his verbis, etiamsi imperare videatur, non imperare; sed quod futurum erat, predicere: quemadmodum Joann. 15, 27, dixit Judæ: *Quod facis, fac citius.* Facilius dici potuit concessionem esse, qualis illa apud Virgilium est, Æneid. 4:

*I, sequere Italiam venis.*

VERS. 33. — SERPENTES, GENIMINA VIPERARUM. Hunc locum, c. 5, 7, explanavimus. Sensus est: Cum viperarum filii sitis, quid potestis esse nisi vipere? non enim solent filii parentibus meliores esse, peiores solent.

QUOMODO FUGIETIS A JUDICIO GERENNE? id est, quomodo potestis salvi esse, cum vipere sitis? quod non ideò dicit, quia fieri non possit ut penitentiam agant et salvi sint, sed quod ejusmodi homines, qui tam diuturnum scelus suorum callum obdixerunt, raro penitentiam agere et salvi esse solent; aut quòd adeò obduri in malum essent, ut averti ab eo posse non viderentur.

VERS. 34. — IDEO. Non reddit causam cur prophetas, sapientes et scribas missurus sit; neque enim propter scribarum et Phariseorum nequitiam missurus erat; sed reddit causam cur eos essent occisuri, quia nimirum serpentes erant et genimina viperarum; serpentium autem et viperarum proprium est homines occidere. Lucas, c. 11, 49, aliter dicit: *Propterea, inquit, et sapientia Dei dixit: Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident et persequuntur, ubi videtur alicujus prophete testimonium allegare, cum nihil hodiè tale in Scripturâ legamus. Credibile est ita Christum, ut Lucas narrat, locutum esse: nec dixisse: *Ece ego mitto, ut ait Matthæus, sed: Sapientia Dei dixit: Mittam ad illos, etc., ne, si diceret: Ego mitto, Deum se facere videretur, cujus proprium est mittere prophetas, sed Matthæum sensum, non verba recitasse. Idem enim est: Sapientia Dei mittet, et: Ego mittam, quia ipse Dei sapientia erat, et ex ambiguitate verbi invidiam evitavit. Itaque noluit illum illius veteris prophete citare testimonium; sed quasi ipse Dei voluntatem interpretaretur, futuraque nuntiaret, sicut veteres prophete solebant dicere: *Hæc dicit Dominus, ita ille dicit: Sapientia Dei dixit, id est, decrevit, hebraismus.***

PROPHETAS, ET SAPENTES, ET SCRIBAS. Lucas dixit, prophetas et apostolos; unde constat Christum apostolos suos, et scribas et prophetas appellasse, ut oc-

VERS. 32 et 33. — IMPLETE, id est, implebitis. GENIMINA, id est, viperis nascuntur vipere, sic ex homicidis homicida.

VERS. 35. — FILII BARACHIE, qui, ut probabile videtur, erat filius Joiahe: hic potuit etiam vocari Barachias. Tres Zachariæ filii Barachia in Scripturis nominantur, primus Isaiæ 8, 2, vir magnus, de cujus morte nulla sit mentio; alius est inter minores pro-

commodatè ad Judæorum consuetudinem loqueretur, apud quos legis doctores scribæ vocabantur; sicut enim ita aliquando Christus loqui, ut c. 15, 52, et D. Paulus 4 ad Corinth. 1, 20: *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquistator hujus sæculi?*

VERS. 35. — UT VENIAT SUPER VOS. Rectè Euthymius annotat particulam ut hoc in loco non causam sed eventum significare. Hebraica autem phrasid est alicujus sanguinem super alium ut super ejus caput venire, id est, homicidii penas dare, ut infra, c. 27, 25: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, id est, nos et filii nostri culpam præstabitur, et si quid in hoc peccati est, penas libenter lueamus.* Similis phrasid Leviticis 20, 9, 15, Josue 2, 19, 2 Reg. 1, 16, quemadmodum Latini dicebant: *Si quid mali tibi, mihi et capiti meo. Seneca, lib. 4 de Beneficiis, c. 51.*

A SANGUINE ABEL JUSTI, EQVE AD SANGUINE ZACHARIE FILII BARACHIE, QUEM OCCIDISTIS INTER TEMPLUM, ET ALTARE. Manifestum est voluisse Christum dicere eos daturus penas ob mortem omnium prophetarum, quicumque unquam occisi à Judæis fuerant. Numerat autem Abel inter prophetas, quia suo sacrificio videtur Christi sacrificium prædixisse, ut indicat D. Paulus ad Hebræos 11, 4, cum dicit, Abel fide plurimum hostiam obtulisse. Enumerat enim inter illos qui à Judæis occisi fuerant, cum ab illis occisus non sit, quia Cain, à quo occisus est, omnium homicidarum caput fuit; et quamvis non fuerit naturâ Judæorum pater, fuit imitatio. Itaque illos filii esse Judæi significantur eodem modo quo dicuntur filii esse diaboli, Joan. 8, 44. Ita Judas dixit, vers. 41: *Vae illis qui in viam Cain abierunt!* Ita auctor Imperfecti exposuit. Vulgaris hoc loco de Zachariâ questio est, de quo, cum multi fuerint, Christus loquatur. Nonnulli auctores existimant de Zachariâ Joannis Baptistæ patre loqui, veterem narrantes traditionem, quæ in nonnullis apocryphis libris legebatur, hodièque in nescio quo, ut vocatur, protoevangelio Jacobi legitur; fuisse in templo Jerosolymitano separatam locum, in quo solæ virgines considerent. Virginem vel Mariam Christi matrem post felicem partum in templum ingressam voluisse inter virgines, ut solebat, locum habere, prohibitam à sacerdotibus, quòd filium peperisset, defensam à Zachariâ, qui virginem seiebant; eâ de causâ à cæteris sacerdotibus inter templum, et altare occisus esse. Ita Orig., tractatu in Matthæum 16, et D. Basilius, homil. de humanâ Christi Generatione, Theophylact. et Euthym. hoc loco. Simile quiddam refert de Gnosticis Epiphanius in eorum heresi. Quæ traditio, si ex bonis libris probaretur, hunc locum valdè congruenter explicaret. Fuit enim Zachariæ pater Joannis ultimus prophetarum, et perspicuum est voluisse Christum significare scribas

phetas, qui in pace quærit; tertius est apud Josephum, l. 4 de Bello Judaico, cap. 5, Zachariæ filius Baruch, quem in templo Zelote occiderunt. Dubitant nonnulli an fortè Christus de illo more propheticò, futurum per præteritum exprimens loquatur, ut cædes omnes usque ad templi excidium comprehendat. *Barachia*, hebr. benedictum Douini significat.

et Pharisæos daturus esse penas sanguinis omnium prophetarum, qui occisi essent, à primo usque ad ultimum. Nomen tantum patris Barachia non convenit. Nec enim illius Zachariae patrem Barachiam vocatum legimus. Alii putant Christum loqui de illo Zacharia, qui ex duodecim minoribus prophetis unus est. Is enim, c. 4, 1, filius Barachia fuisse dicitur, quam opinionem Orig., Chrysost., et Hieronym., referunt; Strabus verò secutus est. Alii hunc fuisse Zachariam illum filium Joiadae sacerdotis, qui 2 Paralipomenon 24, 21, inter templum et altare occisus commemoratur, quæ et Hieronymi, et Bede, et omnium ferè posteriorum interpretum opinio est, eò ceteris prohibitor, quòd solum illum Zachariam in Scripturis inter templum et altare occisum legamus, et est vero simile Christum notam historiam, et sacris testatam Litteris commemorasse. Illud tantum non convenit, quòd Zacharias ille in Scripturâ non Barachie, sed Joiadae filius appellatur; cui objectioni duobus modis interpretes respondent. Primum, ut Hieronymus ait, Christum non ad vocem nominis, sed ad significationem respexisse. Barachias enim Hebraicè benedictum Domini significat, id est, hominem justum, et divinâ abundantem gratiâ, qualem Joiadam sacerdotem fuisse Scriptura tota testatur. Alii Joiadam binominum fuisse putant, simulque Joiadam nomine, et Barachiam cognomen appellatum. Conjectura probabilis est, quòd D. Hieronymus affirmet se in eo Evangelio, quò Nazarenus utebantur, pro filio Barachie *filium Joiadae* legisse. Alia lectori objectio potest occurrere, quòd Zacharias ille non fuerit omnium prophetarum ultimus, qualem videtur Christus significare voluisse. Nam et multi postea fuerunt, et Joannes Baptista ultimus occisus. Facilis solutio est, voluisse Christum de illis tantum agere prophetis, quorum cædes sacris esset Litteris consignata, ne scribæ et Pharisei à patribus suis occisos fuisse negare possent; inter eos autem quos in sacris Litteris occisos legimus, Zacharias ille Joiadae filius ultimus fuit. Alia hoc loco questio moveri solet, quomodo Christus minetur omnium veterum prophetarum sanguinem super scribas et Pharisæos venturum esse, cum ipsi eos non occidissent, et non debeat filius patris iniquitatem portare, Ezechielis 18, 19. Quidam respondent omnium Judæorum veluti unam esse congregationem et quasi republicam. Videmus autem in republica, quæ majores fecerint, posteris tribui; ut Amalecitis, quia filius Israel ex Aegypto reverentibus transitum per regionem suam concedere noluerant, Exodi 17, 8, 14, delendi esse dicuntur; quod factum non est, nisi annis post plus quadringentis, cum memo eorum viveret qui peccaverant, 1 Regum 15, 6, 7. Ita ergo Pharisæos sacerdotes et scribas penas exsoluturos sanguinis prophetarum, non quòd ipsi occidissent, sed quòd cum eorum republica, eorumque majores occidissent, et ipsi occidissent, et ipsi occidisse putabantur. Ita Hieronymus et Beda. Alii dicunt sæpè filios pro patribus penas dare, cum eorum mores imitantur, ut Deus comminatur, Exodi 20, 5: *Ego sum Deus zelotes, visitans*

*iniquitates patrum in filios usque in tertiam et quartam generationem.* Alii filios etiam, cum patrum suorum peccata sequuntur, pro illis non puniri; sed propterea dici puniri pro illis, quia cum eorum exemplo non respicerint, majores penas lunt; sic Chrysostomus, Theophylactus et Euthymius interpretantur. Ego de illa questione, utrum filii pro patribus aliquando penas solvant necesse non arbitror hoc loco disputare, cum sine ejus explicatione possit intelligi, et ea questio, Exodi 20, 5, à nobis tractata sit. Credo autem hoc loco Christum humano vulgarique more loqui voluisse; neque aliud quidquam significasse, quam scribas et Pharisæos tam graves pro suis homicidiis penas daturus esse, ut patrum etiam suorum homicidia portare viderentur, non quòd portaverint, sed quòd severius puniti fuerint, nullamque meruerint misericordiam; sic enim solemus loqui de aliquo, qui cum multas fecisset cædes, et punitus non fuisset, ad extremum novo homicidio perpetrato deprehensus atque suspensus est, omnia simul exsolvi; non quòd exsolverit sigillatim omnia, aut quòd majores penas dederit quàm quas pro ultimâ cæde merebatur; sed quòd sine misericordiâ punitus sit, et tantas solverit penas, quantas maximas potuit. Hunc esse sensum hoc loco eventus docuit, ut constat ex versu 58: *Relinquetur vobis domus vestra deserta*, et ex toto capite sequenti. In illo autem excidio scribæ et Pharisei vi potuerunt majores quàm dedere penas dare; quod, qui Josephum legerit, facili concedet. Sed si nullum alium prophetam, nullum Christi discipulum, verum solum Christum ipsum occidissent, multo gravioribus penis digni erant. Itaque tantum abest ut pro patribus suis penas luerent, ut ne pro se quidem ipsis satis dignas penas luerè poterant; sed, ut diximus, dicuntur sanguinis omnium prophetarum penas solvisse, quia, quàm maximas poterant, exsolverunt.

VERS. 56. — AMEN, AMEN DICO VOBIS, VENIET ILLÆC OMNIA SUPER GENERATIONEM ISTAM. Et asserationis particulâ, Amen, et ejus repetitione, et totius iteratione sententiæ, confirmat quòd ante dixerat, ne quis inanem fuisse putaret comminationem. Generationem autem istam vocat totum Judæorum genus, super quos ea quæ dixerat ventura erant. Notus hebraismus *777*, generatio, id est, genus.

VERS. 57. — QUOTIES VOLUI CONGREGARE FILIOS TUOS, SICUT GALLINA CONGREGAT PULLOS SUOS SUB ALIS, ET NOLUISTI! Semper judicavi violentam esse interpretationem, quam sæpè D. Augustinus adhibet in hunc locum: *Volui*, inquit, congregare, et noluisti, id est, etiam nolente te congregavi. Sensus enim est facilis, quem præter illum omnes prorsus auctores veteres secuti sunt, Deum Judæos ad meliorem mentem vocasse, et venire noluisse, sicut superiore parabola, cap. precedenti, versu 3, declaratum est, et ut per Salomonem, Proverbiorum 1, 24, dixit: *Vocavi, et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret*; et Isaie 65, 12: *Vocavi, et non respondistis, locutus sum, et non audistis, et faciebatis malum in oculis meis, et qua nolui, elegistis*; et cap. 66, 4: *Vocavi et*

non erat qui responderet; locutus sum, et non audierunt; et Jeremias 7, 15: *Locutus sum ad vos manè consurgens et loquens, et non audistis, et vocavi vos, et non respondistis.* Idem enim est vocasse, et congregare voluisse, idem est non respondisse et noluisse congregari.

VERS. 58. — ECCE RELINQUETUR VOBIS DOMUS VESTRA DESERTA. Particula *ecce* propinquum tempus videtur indicare, ut multis aliis locis, quos c. 2, 1, notavimus. Domum autem eorum aut urbem appellat, ut Beda existimat, quia eorum erat habitatio, quæque paulò post vastanda erat, sicut Deus olim apud Isaiam simili comminatione usus, dixit, c. 5, 5: *Ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ, auferam sepem, et erit in direptionem; diruam maceriem ejus, et erit in concalcationem*; aut, quod est probabilius, templum, quemadmodum Hieronymus, Theophylactus et Euthymius interpretantur, quia quemadmodum olim, ita etiam tunc ad eò in templo suo Judæi confidebant, ut tutissimum in eo praesidium habere viderentur Jeremias 7, 4: *Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes: Templum Domini, templum Domini, templum Domini est.* Nam et tempore Jeremias, paulò antequàm à Chaldeis invaderetur, simili Deum comminatione usum legimus Jeremias 12, 7: *Reliqui domum meam, dimisi hereditatem meam.* Nam quod Ambrosius in Commentariis in Psalmum 95, pro domum Judæorum synagogam intelligit, aut minus probabile, aut allegoricum est.

VERS. 59. — DICO ENIM VOBIS. Reddit causam cur deserenda eorum domus esset, quia ipse nimirum, à quo tanquam veritate figura implebatur, paulò post erit ex hoc mundo discessurus. Itaque sicut domus habitatoribus vacua ruere solet, ita templum eo discedent: diruendum erat.

VERS. 59. — NON ME VIDEBITIS, benignum, ut modò, sed ut severum judicem in secundo adventu, cum vel inviti gloriam meam agnosceatis.

## CAPUT XXIV.

1. Et egressus Jesus de templo, ibat: et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei edificationes templi.
2. Ipse autem respondens, dixit illis: Videtis hæc omnia. Amen dico vobis: Non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruat.
3. Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secretò, dicentes: Dic nobis, quando hæc erunt, et quòd signum adventus tui, et consummationis sæculi?
4. Et respondens Jesus, dixit eis: Videte ne quis vos seducat.
5. Multi enim venient in nomine meo, dicentes: Ego sum Christus, et multos seducant.
6. Audituri enim estis prælia et opiniones præliorum. Videte ne turbemini: oportet enim hæc fieri: sed nondum est finis.
7. Consurget enim gens in gentem, et regnum in

REGNUM. Donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini. Secundum Christi adventum significari omnibus consentiunt auctores. Quomodo autem Judæi in secundo adventu dicturi sint de Christo: *Benedictus, qui venit in nomine Domini*, de eo dissentunt. Multi ex antiquissimis, ut recitat auctor Imperfecti, in quorum ipse sententiâ est, dixerunt multos ex Judæis sub finem mundi in Christum credituros, atque eos dicturos esse: *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Hieron. hunc sensum esse putat: Non videbitis me, donec confiteamini, id est, nisi confiteamini me esse eum qui venit in nomine Domini. Euthym. et Theophyl., et, ut videtur, etiam Chrysostom., reverè Judæos in secundo Christi adventu dicturos esse putant: *Benedictus qui venit in nomine Domini*; invitos tamen atque coactos. Ego invios quidem eos dicturos puto; animo tamen, non ore. Sic enim mihi loqui videtur Christus, quemadmodum si rex alicui se pro rege non agnoscenti diceret: *Suspendam te, et tunc dices, me esse regem*; non enim significat eam verbis dicturum, sed reipsâ experturum esse; quemadmodum Zacharia 13, 10, et Joannis 19, 37: *Videbunt, hic dicit: Dicitis.* Aloudit autem, ut opinor, Christus ad id quòd paulò ante acciderat, cap. 21, 16, ubi cum pueri in templo clamarent: *Hosanna filio David!* sacerdotes et scribæ indignantes dixerunt: *Undis quid isti dicant?* quasi blasphemare eos putarent, quòd Christo canerent: *Hosanna filio David!* Prædicto ergo Christus venturum tempus, quod tempore etiam idem dicere cogantur. Adnotantur Chrysostomus, et Theophylactus et Euthymius, illud adventum, amodo, id est, ab hoc tempore, non punctum temporis, sed passionis tempus significare, post quod, etsi apostoli et nonnulli alii discipuli eum jam suscitatum viderunt, Judæi, de quibus loquebatur, non viderunt.

## CHAPITRE XXIV.

1. Lorsque Jésus sortait du temple pour s'en aller, ses disciples s'approchèrent de lui, pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.
2. Mais Jésus leur dit: Vous voyez tous ces bâtiments; je vous le dis en vérité, ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.
3. Ensuite, comme il était sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, et lui dirent: Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel signe il y aura de votre avènement et de la consommation du siècle!
4. Et Jésus répondant, leur dit: Prenez garde que personne ne vous séduise;
5. Car beaucoup viendront en mon nom, disant: Je suis le Christ; et ils séduiront plusieurs.
6. Vous entendrez aussi parler de guerres et de bruits de guerres. Gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que ces choses arrivent; mais ce ne sera pas encore la fin.
7. Car il se lèvera peuple contre peuple, royaume